

La Bibliographie annuelle de l'histoire de France (1955-2005) : un outil pour la recherche

Claude Ghiati, Isabelle Havelange et Brigitte Keriven



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/1671>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.1671

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 3 novembre 2005

ISBN : 978-2-271-06349-6

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Claude Ghiati, Isabelle Havelange et Brigitte Keriven, « La Bibliographie annuelle de l'histoire de France (1955-2005) : un outil pour la recherche », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 13 | 2005, mis en ligne le 03 novembre 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/1671> ; DOI : 10.4000/histoire-cnrs.1671

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Comité pour l'histoire du CNRS

La Bibliographie annuelle de l'histoire de France (1955-2005) : un outil pour la recherche

Claude Ghiati, Isabelle Havelange et Brigitte Keriven

- 1 En hommage à Colette Albert-Samuel (1932-2004)
- 2 La Seconde Guerre mondiale a interrompu la publication du *Répertoire bibliographique de l'histoire de France* établi par Pierre Caron et ses collaborateurs de 1898 à 1938¹.
- 3 Dans les années 1950, l'absence d'un tel instrument de travail apparaît d'autant plus regrettable que la France est alors l'un des seuls grands pays occidentaux dépourvu d'une bibliographie courante de son histoire nationale : la Grande-Bretagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Suisse, ainsi que les États-Unis ont déjà repris l'édition de bibliographies historiques nationales, avec des retards plus ou moins importants².
- 4 Le Comité français des sciences historiques s'en émeut. En mars 1953, deux de ses membres éminents, Julien Cain³ (également administrateur général de la Bibliothèque nationale) et Robert Fawtier⁴, alertent Lucien Febvre, son président. Ils proposent en même temps un plan de travail qui tiendrait compte, pour les livres, des fichiers établis par le service du Catalogue de l'histoire de France de la Bibliothèque nationale et, pour les périodiques, des dépouillements poursuivis soit dans le cadre de la *Bibliographie internationale des sciences historiques*, soit dans celui de revues régionales ; ils procèdent d'autre part à une première évaluation en personnel et en crédits pour assurer la préparation puis la publication du répertoire.
- 5 La Commission permanente du Comité français, dans sa séance du 25 avril 1953, donne une approbation de principe à l'exposé du projet. Elle charge alors son président, ainsi que Julien Cain, Robert Fawtier et Michel François⁵ – ce dernier assure le secrétariat général du Comité international des sciences historiques et la rédaction de la *Bibliographie internationale* – de demander au Centre national de la recherche scientifique un concours qui paraît indispensable. Ce concours est accordé par la direction du CNRS, sur avis favorable de sa commission d'histoire. La Commission permanente, dans sa séance du 28

janvier 1955, prend alors une série de décisions concernant le cadre chronologique et le plan général de l'entreprise.

- 6 La bibliographie telle qu'elle renaît en 1955 reprend en gros les mêmes structures et subdivisions que le « Caron », adaptées aux évolutions de la recherche historique. Par exemple, il a semblé nécessaire de créer une section d'histoire économique et sociale, cette branche de l'histoire s'étant particulièrement développée depuis un quart de siècle⁶. Le changement principal réside en ce que le champ chronologique ne couvre plus la période allant de l'Antiquité à 1914. L'essentiel de ce qui paraît sur la Gaule antique étant recensé par plus d'une bibliographie philologique ou archéologique, il faut éviter le double emploi et il est décidé que la période d'étude couverte par la BAHF commencerait avec les invasions barbares (ve siècle). D'autre part, le Comité français des sciences historiques décide de fixer le terme chronologique de l'histoire de France à l'ouverture des hostilités en 1939. En effet, les ouvrages parus sur la période postérieure, souvent plaidoyers ou pamphlets, ne peuvent tous être suffisamment objectifs. Pierre Caron, pour les mêmes raisons, avait arrêté ses dépouillements en 1914, voulant éviter les polémiques sur la Première Guerre mondiale.

La collaboration CNRS-BN

- 7 Le projet se met en place avec l'étroite collaboration des deux organismes : le CNRS apporte les moyens matériels nécessaires à l'entreprise en accordant un poste de contractuel pour la réalisation de l'ouvrage, dont il assure l'édition. La Bibliothèque nationale de son côté fournit un bureau, l'accès direct à ses collections et l'expérience de ses collaborateurs, Julien Cain assumant la responsabilité scientifique de l'entreprise⁷. Cette organisation de travail à la Bibliothèque nationale est toujours la même aujourd'hui, avec la seule différence que la responsabilité scientifique a été transférée à partir de la fin des années 1960 vers des centres propres au CNRS.
- 8 En 1955, un poste est créé par le CNRS et confié à une jeune agrégée de l'Université recommandée par Julien Cain lui-même, Colette Albert.
- 9 Née le 30 mars 1932 à Paris, cette nouvelle recrue possède une licence de droit et obtient l'agrégation d'histoire et de géographie à la session de 1954, juste avant son premier stage à la Bibliothèque nationale⁸. À dater du 31 décembre 1954, elle prend ses fonctions pour six mois à la Bibliothèque nationale en tant qu'ingénieur contractuel stagiaire CNRS. Rapidement initiée aux arcanes de la bibliographie par Thérèse Kleindienst et Alice Garrigoux, collaboratrices chartistes de Julien Cain, elle se fait tout de suite distinguer « par sa culture historique, la clarté et la rapidité de son esprit », sa capacité d'initiative. Ses fiches de notation établies par Julien Cain jusqu'en 1969 pour le CNRS, conservées dans son dossier personnel aux archives de la BnF, en témoignent à l'envi⁹. Au terme de son stage, Julien Cain et Robert Fawtier demandent pour elle au CNRS un poste de contractuelle. Elle est engagée comme ingénieur, catégorie 2A, en 1955.

La méthode

- 10 Colette Albert définit une méthode de travail qui est encore à la base du travail actuel. La BAHF recense bien évidemment les ouvrages et thèses français et étrangers, mais son intérêt principal réside – encore aujourd'hui – dans le dépouillement d'un nombre considérable de périodiques ainsi que des *Mélanges* et *Actes de congrès*. Ce dépouillement, dont le résultat représente quelque 80 % de l'ensemble de la bibliographie, permet de repérer des articles publiés dans des revues à tirages variables, allant des plus grandes aux plus confidentielles. Comme le souligne Bernard Dompnier, alors membre du Comité national (commission 33), dans un rapport d'expertise sur la BAHF réalisé en 1994 à la

demande de la direction des sciences de l'homme et de la société du CNRS, « ce type même de recension crée un lien de fait entre les travaux de type universitaire et ceux conduits par des « érudits ». Il permet à la recherche universitaire de se nourrir des meilleurs travaux d'amateurs, qu'irriguent en retour les acquis et problématiques les plus neufs. Discrètement, mais efficacement, la BAHF contribue ainsi à vivifier le tissu de la recherche historique »¹⁰.

- 11 La liste des périodiques à dépouiller, 1 200 pour l'année 1955 (ce nombre avoisine aujourd'hui les 2 200), comporte deux tiers de titres français et un tiers d'étrangers. Les notices sont constituées uniquement de références, sans analyse ou résumé. Un ensemble très détaillé d'index (chronologique, matières, auteurs), ainsi que des renvois à l'intérieur même des rubriques, facilitent le repérage des notices, classées selon un plan thématique. Avec régularité, le volume concernant une année est publié dans le courant de l'année suivante. Cette rapidité, rendue possible grâce à l'accès direct aux collections, contribue pour beaucoup à l'intérêt que les chercheurs portent à cette publication.
- 12 Le premier volume réalisé par Colette Albert, paru en 1955, est envoyé pour service de presse aux principales revues historiques, soit une quarantaine, pour la moitié étrangère¹¹. Vingt-trois de ces revues publient des comptes rendus de la nouvelle bibliographie (seize revues françaises et sept étrangères), soulignant son importance pour la recherche concernant l'histoire de France. La BAHF apparaît rapidement comme « l'outil indispensable de tout historien ». Sa rapidité, sa régularité et son souci d'exhaustivité sont particulièrement soulignés. Au fil des parutions, son impact continue à être mesuré par les comptes rendus réguliers faits par la presse professionnelle¹².
- 13 En 1959, l'Académie des inscriptions et belles-lettres attribue à Colette Samuel le prix de la fondation Salomon Reinach¹³ pour le tome 1957.
- 14 Comme les historiens se plaignent de la lacune existant entre le dernier volume du Répertoire de Pierre Caron (1931) et le premier volume de la *Bibliographie annuelle* (1955), Julien Cain et Robert Fawtier souhaitent, parallèlement à la publication d'un volume annuel, la mise en chantier de tomes rétrospectifs permettant de « remonter » au moins jusqu'à 1945. C'est ainsi que la *Bibliographie* pour les années 1953-1954 a pu paraître en octobre 1964. Le volume est épais : 1 300 périodiques dépouillés pour ces deux années, 16 000 notices, 900 pages dont 242 pages d'index (environ 60 000 fiches d'index). Il fut malheureusement le seul, le personnel étant trop réduit pour mener de front l'élaboration des volumes rétrospectifs et celui de l'année en cours.
- 15 Pendant son premier contrat de six mois, Colette Albert travaille seule. À partir de 1956, la BAHF dispose de vacataires pour les tâches de classement et de dactylographie des fiches bibliographiques¹⁴. Devant l'inflation de la production historique (4 900 références en 1955, 7 650 en 1959), Julien Cain obtient deux demi postes d'ingénieur, en 1959 et 1962, respectivement occupés par Brigitte Moreau et Sylvie Postel-Lecoq.
- 16 À côté de l'équipe parisienne, Colette Albert (qui par son mariage en 1959 devient Mme Albert-Samuel) développe un réseau de bibliographes provinciaux et étrangers (principalement dans les pays d'Europe orientale, dont la production entre moins régulièrement à la BN). Ils sont régulièrement remerciés au début des volumes annuels¹⁵. Pour sa part, l'équipe de la *Bibliographie* participe à l'élaboration de *l'International medieval bibliography* réalisée par les historiens de Leeds¹⁶. Ces collaborations, mises en place à la première heure, se raréfient puis se terminent à la fin des années 1990.

- 17 Les enjeux qui tournent autour des bibliographies nationales reflètent une compétition intellectuelle entre les pays occidentaux. En 1965, Julien Cain fait valoir la BAHF par rapport aux initiatives étrangères : « La rapidité de la Bibliographie est digne d'être notée si on la compare avec les publications étrangères analogues, la bibliographie anglaise parue en 1960 pour les années 1939-1945, la bibliographie américaine en 1964 pour l'année 1956, la bibliographie italienne en 1963, pour l'année 1961¹⁷ ».
- 18 En 1991, l'IHMC fournit au ministère de la Recherche et de la Technologie les résultats d'une enquête sur les bibliographies historiques nationales européennes¹⁸. Presque tous les pays éditent alors une bibliographie annuelle historique, éditées selon des délais variables. Rares en effet sont celles qui sont mises à la disposition des historiens l'année suivante (France, Grande-Bretagne, Luxembourg). Pour les autres, il peut s'écouler des délais de publication allant de deux à huit ans, du fait qu'elles ne sont pas confiées à une seule équipe responsable mais sont le fruit de collaborations plus ou moins efficaces.
- 19 En 1994, Bernard Dompnier déclare encore dans son rapport sur la BAHF : « Sur un ensemble de 15 bibliographies nationales publiées dans des pays européens, elle fait partie des trois qui ont les plus courts délais de publication tout en étant aussi celle qui offre le plus grand nombre de références annuelles¹⁹ ».
- 20 Cette évaluation est aujourd'hui désuète du fait de la progressive mise en ligne des différentes bibliographies nationales, ce qui n'est pas encore le cas pour la BAHF.
- Les contours de la BAHF et l'historiographie française
- 21 Les contours thématiques et chronologiques de la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France*, produit vivant, se sont adaptés et modifiés au fil de son existence. Sur le vœu du CNRS, elle intègre l'histoire du droit français à partir de 1961. Depuis 1970, elle ne traite plus de l'histoire de la littérature française, couverte par ailleurs. En 1975, elle abandonne la musique et la philosophie, ces deux disciplines ayant leurs propres instruments de travail. Depuis cette date, le plan de classement se présente de la manière suivante :
- Manuels généraux et sciences auxiliaires de l'histoire
 - Histoire politique
 - Histoire des institutions
 - Histoire économique
 - Histoire sociale
 - Histoire religieuse
 - Histoire de la France d'outre-mer
 - Histoire de la civilisation (enseignement, presse, arts, sciences)
 - Histoire locale
- 22 La BAHF continue à être attentive aux travaux menés par ailleurs, afin, en concertation, d'éviter toute redondance. Le terme chronologique, fixé à 1939 dans les années 1950, est prolongé une première fois, en 1964, jusqu'en 1945. Une seconde fois, en 1975, il recule jusqu'à la fin de la IV^e République. Aujourd'hui, le demi-siècle d'histoire contemporaine non couvert par la BAHF fait souhaiter une nouvelle extension. Cette perspective est inenvisageable par l'équipe elle-même, si ce n'est sous la forme de collaborations avec d'autres laboratoires. La question reste à l'étude.
- 23 La *Bibliographie annuelle de l'histoire de France* est non seulement un instrument de travail, mais encore la « photographie » de l'historiographie française ou étrangère sur l'histoire de France²⁰. Chaque livraison de la BAHF comprend depuis 1997 une introduction statistique au corpus bibliographique, valorisant la collection comme observatoire

privilegié de l'historiographie de la France. Outre les statistiques courantes annuelles sur l'évolution des thèmes et des périodes privilégiés des historiens, des comptages rétrospectifs ont continué à être réalisés dans la foulée des séminaires de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC)²¹.

Transfert administratif et scientifique de la BAHF

- 24 Tout en gardant son organisation de travail à la Bibliothèque nationale, la BAHF suit les fluctuations de l'organisation institutionnelle de la recherche et de sa politique documentaire. Le 28 juin 1968, Julien Cain, abandonnant la responsabilité administrative qu'il a assumée jusque-là auprès du CNRS, donne son accord pour le transfert de la BAHF au Centre de documentation en sciences humaines (CDSH) du CNRS, sous la responsabilité de Colette Albert-Samuel²².
- 25 Un nouveau changement intervient dix ans plus tard. Dans les années 1970, en effet, le CNRS crée, pour éviter l'éparpillement de la recherche historique, divers laboratoires spécifiques, dont l'Institut d'histoire moderne et contemporaine²³. Ce dernier avait dans son contrat de fondation des missions bien définies auxquelles il est resté fidèle : il devait à la fois alimenter la réflexion méthodologique dans les différents domaines de la recherche en histoire, produire des enquêtes collectives lourdes utiles à la collectivité scientifique et enfin coordonner des services divers au sein de la communauté historique, notamment de documentation et d'information.
- 26 Le rattachement de la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France* s'impose tout naturellement. Cet instrument de travail et d'érudition, qui manifeste l'utilité de l'IHMC en France comme à l'étranger, est l'une des vitrines du nouvel Institut.
- 27 Le dernier acte important relatif à la situation administrative de la BAHF est la formalisation de son accueil à la Bibliothèque nationale de France : après avoir fonctionné pendant un demi-siècle sur la base d'un contrat non-écrit, celui-ci vient enfin d'être formalisé, dans la nouvelle convention-cadre signée le 2 mars 2005 entre le CNRS et la BnF.

Une équipe très restreinte

- 28 Dès le 23 novembre 1979, l'IHMC accueille la BAHF et ses deux postes : celui d'ingénieur de recherche 1^{re} classe occupé par Colette Albert-Samuel, responsable de l'équipe ; celui d'ingénieur de recherche 2^e classe que se partagent Brigitte Moreau et Sylvie Postel-Lecoq. Depuis 1960, ces effectifs n'ont pas été renforcés alors que la production historique ne cesse de croître. Le manque de personnel devient une difficulté lancinante qui menace l'existence de l'entreprise.
- 29 En 1990, Sylvie Postel-Lecoq prend une retraite anticipée. Elle est remplacée par un poste à temps plein d'ingénieur d'études (attribué à Brigitte Keriven) qui permet la continuité de la BAHF mais ne l'empêche pas de connaître de nouveaux moments difficiles. En mars 1994, la disparition prématurée de Brigitte Moreau réduit l'équipe à deux personnes. La presse professionnelle se fait l'écho des difficultés de l'entreprise : dans la rubrique « Débat » de la revue *Histoire*, un article intitulé « Sauvons la BAHF » donne le ton : « Devant l'accroissement de la production historique, la BAHF est menacée de disparition. Les instances françaises, chargées de la recherche, qui semblent faire jusque-là la sourde oreille, se doivent de soutenir cette publication. Il y va de l'existence même du métier d'historien et de la place de l'histoire dans notre société²⁴ ».
- 30 À la même époque, la *Revue administrative* émet un écho parallèle : « Tout historien qui "surveille" son secteur doit lire les pages qui concernent sa discipline ou sa sous-

discipline, pour voir ce qui a été publié et surtout quels thèmes nouveaux ont été abordés (car un menu article peut correspondre à une découverte capitale et parfois cet article a été publié dans une revue tirée à 150 exemplaires : comment le repérer sinon par cette *Bibliographie* ?). On assure que des motifs financiers obscurs vont empêcher l'équipe de Madame Samuel de continuer, que, faute du remplacement d'un chercheur, la *Bibliographie* serait condamnée ; cela nous paraît dérisoire, car un tel instrument de travail qui permet de savoir ce qui est publié dans toutes les disciplines (sauf l'histoire littéraire et la philosophie) est indispensable pour maintenir un certain niveau de recherche historique [...]. Cette publication, qui a été voulue par Julien Cain, et qui existe depuis 40 ans doit survivre²⁵ ».

- 31 En avril 1995, Brigitte Moreau est remplacée par Martine Sonnet, ingénieur de recherche. Cette dernière se prépare à assurer la responsabilité de la *Bibliographie* après le départ à la retraite de Colette Albert-Samuel annoncé pour juillet 1996. À partir de cette date, l'équipe se trouve à nouveau réduite à deux personnes.
- 32 L'attribution d'un nouveau poste d'ingénieur d'études est d'autant plus indispensable qu'il faut prévoir l'installation de la *Bibliographie* dans les nouveaux locaux de la Bibliothèque nationale de France²⁶. Il est attribué en avril 1997 à Claude Ghiati, ingénieur d'études. L'équipe s'installe à Tolbiac en mai 1998. La quantité de travail ne cesse d'augmenter en raison de l'organisation même de la nouvelle Bibliothèque, dont l'ancien département des périodiques est éclaté en plusieurs unités séparées géographiquement, à cause aussi de l'évolution des formes du travail historique (multiplication des colloques et autres ouvrages collectifs) et de la politique d'acquisition de la BnF, pour laquelle l'ouverture du site de Tolbiac est l'occasion de mettre en œuvre une vaste opération de complément de ses collections.
- 33 En 1999, conscient des contraintes générées par le nouveau site de la BnF désormais installée à Tolbiac, le CNRS obtient un quatrième poste avec l'arrivée d'Isabelle Havelange, ingénieur de recherche.
- 34 Le départ de Martine Sonnet, mise à disposition pour trois ans à partir du 1er janvier 2004, crée un nouveau vide que l'équipe actuelle de la BAHF espère voir combler le plus rapidement possible.
Édition, diffusion
- 35 Le CNRS a toujours assuré la publication du volume annuel. Dès le début de l'entreprise, l'imprimeur est la société Jouve²⁷. Celle-ci est déjà appréciée pour ses travaux d'impression de la *Bibliographie de l'histoire des sciences et des techniques* et pour diverses autres productions du CNRS²⁸. À l'automne 2001, CNRS Éditions décide de confier le traitement informatique et l'impression de la BAHF à un nouveau partenaire, STDI²⁹.
- 36 Le dossier de fabrication, conservé aux archives du CNRS, est très complet de 1955 à 1990³⁰. Il comporte des indications précieuses concernant le tirage, le nombre de pages, le prix de revient et le prix de vente de chaque volume, ainsi que le coût total pour le CNRS.
- 37 Le tirage, de 1 000 exemplaires au début, se révèle insuffisant dès 1972. Une réimpression est demandée pour les années 1962, 1968 et 1969. Le tirage de la BAHF passe à 1 200 en 1975, puis à 1 500 en 1976. Il représente une des meilleures ventes annuelles du CNRS, comme le signale le rapport d'activité de l'IHMC portant sur la période 1981-1985 : « Une procédure d'audit sur toutes les publications du CNRS en histoire moderne et contemporaine, engagée en décembre 1984 par la direction scientifique du CNRS, sous la présidence de Pierre Papon, a fait apparaître la rentabilité commerciale de la *Bibliographie*

annuelle de l'histoire de France : en deux ans, les coûts d'impression sont remboursés par les ventes, et les volumes 1955 à 1975 sont épuisés³¹ ».

- 38 Depuis 1955, les volumes de la BAHF reflètent l'accroissement de la production historique.

Année	Nombre références	Nombre pages ³²
1955	4 890	348
1960	8 119	537
1970	9 246	695
1980	10 206	899
1990	12 708	1 258
2000	13 397	1 129

- 39 Certaines années subissent des pics importants, correspondant à des événements historiques majeurs. Ainsi les 1 328 pages en 1989 et les 1 258 en 1990 s'expliquent par le bicentenaire de la Révolution française, obligeant d'ailleurs l'éditeur à baisser le tirage à 1 000 exemplaires pour rester dans des fourchettes de prix raisonnables. Notons que l'ensemble des index (chronologique, matières, auteurs) représente chaque année près de 25 % du nombre total de pages. Le chiffre le plus élevé est celui de l'année 1991, parue en 1992 avec 1 548 pages (pour 15 467 notices). Les années suivantes marquent un tassement qui, après l'amplification des publications dues aux commémorations, reflète aussi les difficultés diverses rencontrées par les bibliographes et les choix qu'il a été nécessaire de faire dans les dépouillements³³.

- 40 Les volumes de la BAHF sont acheminés vers les centres de recherches historiques comme vers les bibliothèques universitaires françaises et étrangères. Dans l'année de la sortie du volume, une vente régulière correspondant à des abonnements est assurée pour près d'un quart des tirages, puis la vente au détail est étalée sur plusieurs années. Il n'est pas aisé de retracer la liste des abonnés permanents. Nous n'avons retrouvé que les chiffres de 1994³⁴. Les abonnements permanents non libraires sont alors au nombre de 271 : 123 pour la France, 97 pour les autres pays européens, 51 pour les non-européens. Dans ce total, on relève notamment 31 bibliothèques allemandes, 16 italiennes, 27 américaines (États-Unis) et 14 canadiennes. Encore la diffusion réelle à l'étranger est-elle plus élevée, puisque certaines bibliothèques acquièrent les volumes auprès des librairies françaises. Pour les cinq dernières années (1998 à 2003), 70 % des ventes de la BAHF se font en commandes permanentes. Les ventes à l'étranger oscillent entre 25 et 30 % du chiffre total³⁵.

Informatisation

- 41 Dès l'intégration de la BAHF à l'IHMC en 1979, son informatisation a été mise à l'étude par les informaticiens du nouveau laboratoire. Les bandes magnétiques utilisées par l'imprimeur pour la photocomposition des manuscrits ont pu être transformées en base de données correspondant aux volumes 1979 à 1989³⁶. Les fichiers de photocomposition des années antérieures n'ont pas été conservés par l'entreprise Jouve. Environ 130 000

références ont été ainsi accumulées dans la base Marianne, consultable à l'époque au Centre de documentation en sciences humaines du CNRS (CDSH, 54 bd Raspail, 75006, Paris). La question pouvait porter sur le nom de l'auteur, les mots composant le titre, les éléments de référence, la liste des mots-clés ayant servi à classer ou à indexer la notice.

- 42 En 1988, la direction scientifique du CNRS accorde un crédit pour préparer le programme de l'informatisation de la BAHF. À partir de janvier 1989, les dépouillements, toujours manuels, sont réalisés sur bordereaux. En 1990, des négociations sont engagées avec l'Inist en vue d'une intégration des données de la BAHF au sein de la base Francis, ce qui aurait apporté un considérable enrichissement de celle-ci et ouvert de nouvelles possibilités de consultation pour la BAHF. Des études sont menées alors pour transférer les données de la BAHF en format Psylog et une bande de test réalisée. Puis, un accord de coopération entre l'IHMC et l'Inist est préparé en décembre 1991. Celui-ci ne fut jamais signé et le projet de fusion demeura en l'état, l'Inist n'y ayant pas donné suite, probablement en raison des problèmes liés à sa délocalisation. « À l'évidence, ce projet mériterait d'être repris », écrivait déjà Bernard Dompnier en 1994 dans son rapport sur la BAHF³⁷. Aucun projet de support informatisé n'a abouti jusqu'ici.
- 43 La *Bibliographie* continue d'être traitée sous le logiciel Psylog jusqu'en 2001, date à laquelle elle passe sous 4 D par la décision de CNRS Éditions. Depuis 1997, les notices sont saisies directement par les bibliographes, ce qui rend inutiles les crédits attachés naguère à la dactylographie des fiches bibliographiques (par des vacataires), puis à la saisie des bordereaux chez l'imprimeur.
- 44 La BAHF cumule actuellement quelque 540 000 références. Sa mise en ligne sur Internet, parallèlement au maintien de la version papier, est pourtant indispensable pour répondre aux attentes nouvelles des historiens. Cette évolution du support dépend de moyens en personnel et en financement pour lesquels l'IHMC isolément ne peut donner de réponse.
- Conclusion
- 45 « Grand équipement » réalisé avec peu de moyens³⁸, le succès prolongé de la BAHF peut s'expliquer par l'originalité du « créneau ». Aucun instrument comparable n'existe pour le domaine qu'elle couvre : les bases de données actuellement en ligne n'englobent dans le domaine historique français que des champs thématiques circonscrits (histoire des sciences, histoire de l'art, sciences des religions...); les grandes bibliographies internationales ne présentent pas le même souci d'exhaustivité.
- 46 La BAHF appartient à un type bien identifié par la communauté internationale des historiens, celui des bibliographies nationales parmi lesquelles elle est apparue pendant longtemps comme l'une des plus performantes. Mais sa non-visibilité actuelle sur Internet risque, dans la pratique, de la laisser en marge des nouvelles modalités de travail et de recherche.
- 47 La réflexion sur l'évolution de la BAHF, concernant d'une part ses contours scientifiques, d'autre part sa diffusion et les solutions possibles pour un passage en ligne, met l'accent sur la nécessaire complémentarité des différents organismes (CNRS, CNRS Éditions, BnF) et sera abordée lors d'une journée d'étude organisée en novembre 2005 à la BnF autour du cinquantenaire de la *Bibliographie*.
- 48 C'est dans cette collaboration que réside aujourd'hui son avenir nécessairement lié à son entrée dans la modernité internationale.

NOTES

1. Appelé d'abord *Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de la France*, il paraît annuellement jusqu'en 1911. Il est remplacé en 1920 par le *Répertoire bibliographique de la France* dont le dernier volume, paru en 1938, recensait la production française et étrangère de 1930 et 1931.

Pierre Caron (1875-1952), est conservateur de la section moderne aux Archives nationales dès 1912, puis directeur des Archives de France de 1937 à 1941.

2. *Bibliographie annuelle de l'histoire de France*. Année 1955, Paris, Éd. du CNRS, 1955.

« Avant-propos ».

3. Président de la Commission de bibliographie du Comité français des sciences historiques. Voir *La Revue pour l'histoire du CNRS*, n° 12, mai 2005, Paris, CNRS ÉDITIONS, p. 39-41.

4. 1885-1966. Professeur à la Sorbonne et président honoraire du Comité français des sciences historiques.

5. 1906-1981. Il assure alors le secrétariat général du Comité international des sciences historiques et la rédaction de la *Bibliographie internationale*. Parmi d'autres importantes responsabilités, il coordonne pendant trente ans (de 1950 à 1980) le mouvement historique international.

6. *Bibliographie annuelle de l'histoire de France*. Année 1955, Paris, Éditions du CNRS, 1955.

« Avertissement » (par Colette Albert).

7. Voir Colette Albert-Samuel, « La BnF et la Bibliographie annuelle de l'histoire de France, 42 ans de collaboration », *Bulletin d'information de l'Association des bibliothécaires français*, 2^e trimestre 1996, n° 171, p. 32-34.

8. Archives de la BnF. Cote D. Dossier personnel de Mme C. Albert (A. Pièces officielles. Document n° 44256. Certificat du ministère de l'Éducation nationale daté du 15 septembre 1954).

9. Archives de la BnF. Cote D. Dossier personnel de Mme C. Albert. B. Pièces diverses, CNRS : Comité français des sciences historiques. Rapports sur les travaux effectués par Mlle Albert [de 1955 à 1969].

10. Archives de la BAHF (IHMC). Année 1994.

11. Archives de la BAHF (IHMC). Année 1955.

12. Parmi les fidèles à publier encore aujourd'hui des comptes rendus, citons : *Annales de Bretagne* ; *Annales historiques de la Révolution française* ; *Bulletin de la Société pour l'histoire du protestantisme français* ; *Historiens et géographes* ; *Revue d'histoire de l'Église de France* ; *Revue du Nord* ; *Vingtième siècle, revue d'histoire*.

13. 1852-1932. Cet éminent archéologue, élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1896, fut directeur du Musée des antiquités nationales de 1902 à sa mort. Voir Ève Gran-Aymerich, *Dictionnaire biographique d'archéologie, 1798-1945*, Paris, CNRS ÉDITIONS, 2001, p. 568-569.

14. Archives du CNRS (Gif-sur-Yvette). Dossier de la BAHF. Document n° 45398 : demande de renouvellement de poste et de renouvellement de crédits de vacations. Voir aussi les Archives de la BnF, Cote D. Dossier personnel de Mme Colette Samuel. Pièces diverses.

15. La plus longue collaboration est celle de Michel Nortier et des *Annales de Normandie*.

16. Cette collaboration est signalée pour la dernière fois par le rapport d'activité de l'IHMC de 1985-1989.
17. Archives de la BnF. Cote D. Dossier personnel de Colette Albert. Lettre de Julien Cain au directeur du CNRS du 29 octobre 1965, concernant une nouvelle demande de changement de catégorie.
18. Archives BAHF (IHMC). Rapport sur les bibliographies européennes, réalisé par Colette Albert-Samuel.
19. Rapport cité, p. 4.
20. Voir Albert-Samuel (Colette), « L'évolution de la recherche sur l'histoire de France depuis un quart de siècle, d'après la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France* », in *Regards sur l'histoire de la presse et de l'information. Mélanges offerts à Jean Prinnet, conservateur en chef honoraire du Département des Périodiques de la Bibliothèque nationale*. Rassemblés et publiés sous la direction du doyen Jacques Godechot, Saint-Julien-Du-Sault, les Presses saltusiennes F.-P. Lobies, 1980, p. 11-15.
21. Dans le séminaire général, des séances intitulées « Autour de la BAHF », ont été organisées en mars et mai 1998, puis prolongées en mai 2001. Entre 2001 et 2004, diverses contributions au séminaire « Femmes et histoire » ont été réalisées à partir de la *Bibliographie*. Elles vont paraître à l'automne 2005 aux Presses universitaires de Saint-Étienne dans un ouvrage publié sous la direction de Nicole Pellegrin (*Histoires d'historiennes*). D'autres études ont été menées à partir de la BAHF : Colette Albert-Samuel, « Les historiens de la France en 1984 », *Histoire, économie et société*, 1987, a. 6, n° 1, p. 139-144 ; Martine Sonnet, « Les tendances historiographiques [sur le XVIII^e siècle] d'après la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France (1975-1995)* », *Dix-huitième siècle*, n° 30, 1998, p. 155-164 et « Les femmes auteurs dans la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France* », in *Profession : historienne ? Journée d'études du 6 octobre 2001*, publiée dans *Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre Mnémosyne*, 2002, n° 3, p. 49-59.
22. Archives de la BnF. Cote D. Dossier personnel de Mme Colette Albert. Lettre de Julien Cain au directeur du CNRS du 29 octobre 1965, concernant une nouvelle demande de changement de catégorie.
23. À l'époque laboratoire propre du CNRS n° 000671. Actuellement UMR 8066.
24. Octobre 1994, p. 4 (signé J. B.).
25. *Revue administrative*, 1994, a. 47, n° 280, p. 453 (signé A. B.).
26. L'équipe élaborant la BAHF était accueillie, rue de Richelieu, par le Département des périodiques. Sur le site de Tolbiac, ce département disparaît du fait de l'organisation thématique des collections, ouvrages et périodiques confondus. C'est une toute autre manière de travailler qui se met en place. À Tolbiac, les ingénieurs de l'IHMC en charge de la BAHF sont hébergés par le département « Histoire, philosophie, sciences de l'homme » (D1). L'équipe dispose de bureaux situés dans le « socle » du bâtiment, à proximité des collections les plus utiles, mais le spectre thématique très large couvert par la BAHF implique de fréquents déplacements dans les autres départements de la BnF.
27. Marché d'impression passé en application des dispositions du décret n° 55/405 en date du 11/5/45, entre le CNRS et l'imprimerie Jouve du 6/12/1956, pour exécuter les travaux d'impression du volume BAHF (Archives du CNRS, Gif-sur-Yvette, G 920015-DIST-Articles 13-14 : Dossier de la BAHF).
28. *Idem*. Lettre du 3 mars 1956 de Julien Cain à M. Andreu, chef du 3^e Bureau du CNRS (document TK/GLA 45416/8828).
29. Compositeur, photographeur au service de l'édition.

30. À Gif-sur-Yvette, G 920015-DIST-Articles 13-14 : Dossier de la BAHF.
31. IHMC, *Rapport d'activité 1981-1985*, p. 75.
32. Incluant l'avertissement, le plan de classement, la liste des périodiques dépouillés et les abréviations courantes, placés en début de chaque volume, ainsi que les copieux index situés à la fin.
33. L'année 2003 comporte 10 978 notices.
34. Archives BAHF (IHMC). Année 1994.
35. Chiffres fournis par Henri Rolais.
36. « L'impression de la *Bibliographie* est le reflet de l'évolution des techniques de l'édition. Les premiers volumes ont été composés en monotype, puis ce fut le linotype, la photocomposition en 1976 et enfin l'imprimante laser en 1983 ». Colette Albert-Samuel, « Trente ans de *Bibliographie annuelle de l'histoire de France* », in *Études sur la Bibliothèque nationale et témoignages. Réunies en hommage à Thérèse Kleindienst, secrétaire général honoraire de la Bibliothèque nationale*, publiées par Michel Nortier, Paris, Bibliothèque nationale, 1985, p. 250-251.
37. Archives de la BAHF (IHMC).
38. En personnel du moins.

RÉSUMÉS

The Annual Bibliography of France History: a Tool for Research

After the end of world war II, the absence of a national bibliography appears in France all the more regrettable since many of western countries have already started again their similar publications.

The Annual Bibliography of France History was reborn in 1955 under the aegis of members of French committee of historical sciences, especially Julien Cain, that was general administrator of the national library.

A collaboration began between the France library and the CNRS: the national library offered an office and opened access to its collections. The CNRS provided human means and carried out the edition of annual volumes that soon represented one of its best sales.

The work method defined in 1955 is still the basement of the present work: inventory of French and foreign thesis and works; analysis of numerous journals, symposiums and collective works; classification of notes according to a thematic plan corresponding to great specialties in the historical field. The Annual Bibliography of France History is periodically adapted to historical science progress and organization.

Keeping the same work organisation at the French library, the administrative responsibility of the Annual Bibliography of France History passed in 1969 to the Centre of documentation in human sciences of the CNRS and in 1979 to the Institute of modern and contemporary history newly created by the CNRS. In 2005, the Annual Bibliography of France History is formally welcome in the new agreement between the CNRS and France national library.

The team in charge with this work has always been limited and has known several times staff reductions that threatened its existence.

The Annual Bibliography of France History's computerizing has begun in the early 1980's but is not yet on the web; this passage is essential to stay connected to the historical present practices.

INDEX

Mots-clés : historiographie, histoire, France, bibliographie, bibliographie annuelle, répertoire méthodique, histoire moderne, Institut d'histoire moderne et contemporaine, bibliothèque nationale, bibliothécaire, annales

AUTEURS

BRIGITTE KERIVEN

Claude Ghiati, ingénieur d'études, Isabelle Havelange, ingénieur de recherche et Brigitte Keriven, ingénieur d'études, toutes trois rédactrices de la BAHF, sont membres de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC, CNRS-ENS).